NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

98 Nº 6 1976

À propos de «l'Heure de Jésus» dans le quatrième évangile

Joseph HANIMANN

p. 545 - 546

https://www.nrt.be/en/articles/a-propos-de-l-heure-de-jesus-dans-le-quatrieme-evangile-1134

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

A propos de « l'Heure de Jésus » dans le quatrième évangile

Dans une étude sur les christophanies pascales du quatrième évangile, qu'il a publiée en cette revue, A. Feuillet pose, entre autres, la question du « rapport des signes et des christophanies pascales avec l'heure de Jésus ». A cette occasion, il fait mention de notre article, *L'Heure de Jésus et les noces de Cana,* paru dans la *Revue Thomiste* 64 (1964) 569-583, et en retient cette conclusion : « On a dit que l'heure de Jésus, c'est le temps où ses ennemis auront mis la main sur lui, où il ne pourra plus agir librement et faire des miracles, où sa puissance se trouvera comme liée et où se déchaîneront les forces mauvaises (*Jn 7,* 30 ; *8,* 20 ; *9,* 4 ; *11,* 9-10 ; cf. *Mc 14,* 41. 48-49 ; *Lc 13,* 31-33 ; *22,* 52-53) ». Après avoir résumé ainsi notre point de vue, l'auteur ajoute : « Cela c'est l'Heure de Jésus selon les apparences. En réalité, et aux yeux de Dieu, l'Heure de Jésus est quelque chose d'éminemment positif ; elle est le temps de son agir suprême, la grande date de l'histoire religieuse du monde où se réalise l'œuvre rédemptrice. Le quatrième évangile ne présente-t-il pas avec insistance la Passion comme une victoire du Christ et comme le moyen paradoxal par lequel il instaure son règne ? » [1]. Or tout cela, en substance, nous l'avions dit également, mais A. Feuillet s'arrête à un seul aspect, l'aspect négatif de notre point de vue et, de ce fait, il n'en a pas donné un écho adéquat. C'est pourquoi la présente note se propose de rappeler brièvement, pour les lecteurs de la *NRT,* ce que nous entendons effectivement par « l'Heure de Jésus » selon le quatrième évangile.

Pour bien cerner le sens de la réponse de Jésus à sa Mère (*Jn 2,* 4), il fallait avant tout essayer de comprendre exactement ce que Jésus entendait par : « mon Heure ». Au terme d'une analyse qui partait des Synoptiques, où ce thème s'enracine, d'abord chez Marc et Matthieu (récit de l'Agonie) et ensuite chez Luc (récit de l'arrestation), dont la perspective oriente vers Jean, ce dernier élaborant fortement le thème, nous aboutissions à la double conclusion suivante : 1. l'Heure de Jésus est le temps qui recouvre sa Passion et sa Mort ; 2. ce qui caractérise cette Heure, c'est que pendant ce temps Jésus n'opère pas de miracles, de signes.

---

1. A. Feuillet, *Les christophanies pascales du quatrième évangile sont-elles des signes ?,* dans *NRT,* 1975, 577-592 ; citation p. 584.

Cette seconde conclusion pouvait évidemment laisser entendre que notre conception de l'heure de Jésus était purement négative ; et c'est ainsi que semble l'avoir compris A. Feuillet. Mais il n'en va pas ainsi, car nous disions, en abordant les textes johanniques, en particulier *7,* 30 et *8,* 20 : « Saint Jean nous présente en quelque sorte deux exemples de cet enseignement au Temple que Jésus rappelle à ceux qui l'arrêtent. Il est clair que dans ces deux textes de Jean, très parallèles à II, 4... l'heure de Jésus, c'est le temps où il va être livré à ses ennemis, réduit apparemment à l'impuissance. Cependant, il est remarquable que là où Luc, parlant en historien, disait *votre* heure (XXII, 53) parce que selon les apparences, c'est le triomphe des ennemis de Jésus, Jean va dire : *son* Heure, l'heure de Jésus, l'heure de son triomphe : Moi, élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi (XII, 32). Jean parle en théologien : il sait que Jésus malgré sa défaite apparente réalise en fait, par sa mort sur la Croix, l'Oeuvre que le Père lui a confiée, le salut du monde. L'heure où la puissance des ténèbres croit triompher en faisant mourir Jésus, c'est en fait l'heure de Jésus, celle où il réalise contre toutes les apparences, l'Oeuvre pour laquelle il a été envoyé » (*Revue Thomiste, art. cit.,* 578).

Il est vrai cependant que dans l'épisode de Cana l'heure de Jésus intervient sous son aspect négatif : le temps où il ne fera pas de miracle. C'est que dans sa réponse à sa Mère Jésus veut lui laisser entendre qu'il *peut intervenir,* puisque son heure (le temps où il ne fera plus de miracles) n'est pas encore venue. C'est pourquoi, aussitôt, Marie, comprenant qu'il peut intervenir [2], dit aux serviteurs : Faites tout ce qu'il vous dira (v. 5). Que dans cet épisode l'heure de Jésus intervienne sous son aspect négatif, cela n'a rien en soi d'impossible, et en fait convient parfaitement au contexte. La réponse de Jésus à sa Mère laisse entendre qu'avant l'heure, il y a un temps qui sera celui des signes. C'est très exactement ce qu'explicite l'évangéliste au v. 11 : « Tel fut le commencement des signes... ». L'épisode de Cana, qui se situe au seuil du ministère de Jésus, en indique aussi les deux moments essentiels : d'abord le temps des signes, ch. *2* à *12,* avec le bilan en *12,* 37 ; ensuite le temps de l'heure, à partir du ch. *13,* avec la dernière mention solennelle, en *19,* 25, juste avant que l'évangéliste n'évoque la mort du Christ, en soulignant avec force qu'avec cette mort « Tout est achevé » (*19,* 28-30).

Oui, et c'est bien là le paradoxe de l'Heure de Jésus : il n'y opère pas de miracles, pas d'œuvres, comme au cours de son ministère avant la Passion ; pourtant c'est *son* Heure, parce qu'il y accomplit, en fait et contre toutes les apparences, *l'Oeuvre* pour laquelle il a été envoyé dans le monde (*4,* 34 et *17,* 4) : le salut des hommes. Dans ce qui est considéré comme la transposition johannique du récit de l'Agonie, Jésus s'exprime ainsi : « Maintenant mon âme est troublée et que dirai-je ? Père, sauve-moi de cette Heure ? Mais c'est précisément pour cette Heure que je suis venu... » (*12,* 27).

---

2. On serait tenté d'objecter que Marie ne pouvait rien comprendre à une telle réponse. Mais c'est une fausse objection : la réponse de Jésus est manifestement rédigée dans le langage (théologique) de l'évangéliste, qui relie ainsi l'épisode à l'ensemble de son évangile ; les parallèles de *7,* 30 et *8,* 20 l'indiquent clairement. Bref, Jésus a laissé entendre à Marie qu'il pouvait intervenir, par une réponse qui pour elle était intelligible ; mais l'évangéliste a rédigé cette

Cette Heure, celle de sa Passion et de sa Mort [3], c'est aussi celle de **la réalisation de *l'Oeuvre* : « Pour moi, quand j'aurai été élevé de** terre, j'attirerai à moi tous les hommes » (*12*, 32). Et l'évangéliste précise bien : « Par ces paroles, il indiquait de quelle mort il allait mourir » (v. 33, trad. *TOB*).

F 71600 Paray-le-Monial
Maison des chapelains

J. HANIMANN

---

3. Nous continuons à penser que le fait d'inclure la résurrection-exaltation dans le temps que représente l'Heure de Jésus (ainsi A. FEUILLET, *art. cit.*, 584) n'est pas conforme à la théologie du quatrième évangile ; aucun des textes qui se réfèrent de façon précise à l'Heure de Jésus n'inclut dans cette Heure la résurrection-exaltation.